
Vers une représentation lexicographique du verbe *compter*

Beatriz Sanchez Cardenas

 <https://www.ouvroir.fr/cpe/index.php?id=287>

DOI : 10.57086/cpe.287

@reference_electronique

Beatriz Sanchez Cardenas, « Vers une représentation lexicographique du verbe *compter* », *Cahiers du plurilinguisme européen* [*@en_ligne*], 2 | 2010, *@mis_en_ligne_le* 01 janvier 2010, *@consulte_le* 26 juin 2024. URL : <https://www.ouvroir.fr/cpe/index.php?id=287>

@licence

Licence Creative Commons – Attribution – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0)

Vers une représentation lexicographique du verbe *compter*

Beatriz Sanchez Cardenas

@TOC

- 1. Macrostructure : une équivalence en domaines lexicaux
 - 1.1. Emplois de compter en relation avec le comptage
 - 1.2. Domaines lexicaux du Functional Lexematic Model
 - 1.2.1. Domaines lexicaux de compter liés au comptage
 - Compter1
 - Compter2
 - Compter3
 - 1.2.2. Les verbes de comptage dans le domaine lexical de COGNITION
- 2. Microstructure : l'entrée lexicographique de *compter*¹
- Conclusion

@TEXTE_INTEGRAL

- 1 L'analyse des insuffisances des dictionnaires bilingues disponibles dans le commerce n'est pas un sujet nouveau. Notre objectif est de poser les jalons pour une analyse lexicographique des verbes conduisant à la construction d'un dictionnaire bilingue non commercial. Il a pour but d'être un outil plus efficace de la production textuelle en général et de la traduction en particulier.
- 2 Ce dictionnaire s'adresse à des traducteurs scolaires ou professionnels, familiarisés avec des termes métalinguistiques. Quant à leurs connaissances en langue source et cible, deux cas de figure se présentent : a) leur langue maternelle est l'espagnol et ils veulent utiliser le dictionnaire pour encoder en français langue étrangère ; b) il peut aussi être utilisé comme dictionnaire monolingue de français.
- 3 Afin d'illustrer macro et microstructure, nous nous basons sur l'exemple du verbe *compter*.

1. Macrostructure : une équivalence en domaines lexicaux

- 4 La théorie du prototype (Rosch, 1975 ; Kleiber, 1990) abonde dans le sens des cognitivistes selon lesquels la conception du lexique chez l'humain répond à des principes onomasiologiques.
- 5 En accord avec cette idée, Faber et Mairal (1999) plaident pour une représentation du lexique verbal qui reflète les rapports sémantiques des verbes. Ils s'éloignent ainsi des auteurs qui prennent comme point de départ l'encodage syntaxique (Levin, 1993 : 5 ; Van Valin, 1993) pour proposer un modèle de représentation lexicographique des verbes en *domaines lexicaux*.
- 6 Un *domaine lexical* est un ensemble de mots unis par un lien paradigmatique dont la structuration interne est hiérarchique et rend compte de la spécificité sémantico-syntaxique de chaque terme. En haut de cette structure se situe le *genus*, « the most general or prototypical term » (Faber et Mairal, 1999 : 187). Les traits sémantiques du *genus* se retrouvent dans tous les autres termes qui dépendent hiérarchiquement de lui. Chaque verbe hérite ainsi des propriétés sémantiques de ceux qui lui sont superordonnés. La spécificité sémantique du verbe filtre sa projection syntaxique. Il y a donc un rapport étroit entre la configuration de la hiérarchie du domaine lexical et le comportement de chaque verbe, qui devient de plus en plus spécifique au fur et à mesure qu'il hérite des propriétés de ses supérieurs hiérarchiques.

1.1. Emplois de compter en relation avec le comptage

- 7 Pour construire un domaine lexical, les auteurs citent des définitions des dictionnaires¹ dont ils dégagent les traits sémantiques minimaux distinctifs propres à chaque verbe. Pour le verbe *compter*, voici quelques exemples de renseignements d'ordre sémantique obtenus :

Compter	Déterminer une quantité par le calcul (PR) Établir le nombre de (PR) Évaluer (PR) Comprendre dans un total (TLFi) Comprendre dans une énumération (TLFi) Calculer (TLFi) Dénombrer (LVF) Déterminer le nombre (GL) Faire des calculs (GL)
---------	---

- 8 Sur la base de ces définitions et de l'étude d'un corpus de 400 occurrences du verbe, nous distinguons quatre emplois de *compter* liés au comptage :

emploi i) : 1. J'ai compté 7 enfants.
emploi ii) : 2. J'ai compté les enfants.
emploi iii) : 3. Marie compte : 1, 2, 3, 4...
emploi iv) : 4. La Crète compte 25 millions d'oliviers.

- 9 Il est possible d'établir des différences entre ces emplois, dans un premier temps, selon une configuration syntactico-sémantique différente. Nous décrivons la structure des verbes en fonction de leurs arguments et des macro-rôles, tel que le prône la *Role and Reference Grammar* (Van Valin, 1993, 2005) :

emplois i et ii) : ACTOR V UNDERGOER
5. Nous avons compté 7 enfants.
6. J'ai compté les enfants.

- 10 Les emplois i) et ii) partageant une même structure, il sera question de décider si une telle distinction est justifiée ou si, dans le cas contraire, il convient d'étudier i) et ii) sous un même angle.

emploi iii) : ACTOR V
7. Marie compte : 1, 2, 3, 4...

emploi iv) : Location V UNDERGOER
8. La Crète compte 25 millions d'oliviers.

- 11 Dans un deuxième temps, nous observons que ces trois configurations différentes véhiculent des contenus sémantiques divergents. Ici, l'activité décrite par le verbe dans i) et ii) peut aussi être rapprochée.

En effet, dans les deux cas, il est question de rendre compte du nombre total d'enfants, à une différence près : dans l'un, le résultat est explicite, alors que dans l'autre non². Mais, il n'en reste pas moins que le verbe débouche sur l'obtention d'un résultat numérique dans les deux cas. Ainsi, l'enchaînement avec « Combien en as-tu compté » est tout à fait naturel :

« Il y en a combien ? »

9. A - J'ai compté 7 enfants.

B- Combien en as-tu compté ?

A- 7, je te l'ai déjà dit.

10. A - J'ai compté les enfants.

B- Combien en as-tu compté ?

A - 7.

12 L'emploi iii) décrit le passage en revue des chiffres. Cette activité consiste à dire les nombres entiers suivant leur ordre naturel.

13 L'emploi iv) est le seul à décrire une localisation du référent du N complément dans le référent du N sujet, « 25 millions d'oliviers » se situent dans « la Crète », ce qui est prouvé par la possibilité de paraphraser l'énoncé en « Il y a COD en S » :

11. La Crète compte 25 millions d'oliviers.

12. Il y a 25 millions en Crète.

14 Le sujet ne réfère pas ici à l'entité accomplissant l'action de comptage. En effet, l'emploi iv) ne sélectionne pas d'entité agentive comme le montre ce test :

15 « S réalise le dénombrement des N du COMPLÉMENT » :

13. La Crète compte 25 millions d'oliviers.

14. #La Crète réalise le dénombrement des oliviers.

16 À cela s'ajoute la configuration du point de vue de l'*Aktionsart* de *compter*₁ et *compter*₂. Une des caractéristiques aspectuelles qui les différencient est que les énoncés de *compter*₂ n'ont pas de déroule-

ment temporel, contrairement à ceux de *compter*₂. Nous reproduisons un exemple des tests de l'*Aktionsart* appliqués (Van Valin, 2005) selon lesquels *compter*₁ est un « accomplishment », *compter*₂ est un « état » :

15. Je compte les enfants.

Je suis en train de compter les enfants.

16. La Crète compte 25 millions d'oliviers.

*La Crète est en train de compter 25 millions d'oliviers.

- 17 Autant de raisons de penser que *compter*₂ n'appartient pas au même domaine lexical que *compter*₁. Si tel est le cas, sa décomposition sémantique doit amener à un *genus* différent de *compter*₁.
- 18 Si l'énoncé (16) rend compte du résultat d'un comptage – puisqu'il a bien fallu que quelqu'un compte les oliviers de la Crète pour pouvoir dire qu'il y en a 25 millions – il n'y a aucune activité quantitative dans celui-ci. Contrairement aux autres exemples, en iv) le sujet du verbe n'est pas l'ACTOR, qui se trouve absent de la prédication. Autant de raisons d'en faire un emploi à part.
- 19 Pour résumer, la différence qui sépare l'emploi i) et ii) – à savoir l'apparition d'un chiffre ou non précédant le N du COD – ne justifie pas une différenciation. En conséquence, nous traitons ces emplois sous une même entrée lexicographique. Les emplois iii) et iv), quant à eux, nécessitent une étude particulière en raison de leur singularité.
- 20 Cette étude prend en compte ces trois emplois du verbe compter. Pour des raisons de commodité, nous les appellerons *compter*₁, *compter*₂ et *compter*₃ :

Emploi i)	J'ai compté 7 enfants. J'ai compté les enfants.	<i>compter</i> ₁
Emploi ii)	La Crète compte 25 millions d'oliviers	<i>compter</i> ₂
Emploi iii)	Marie compte : 1, 2, 3 4...	<i>compter</i> ₃

1.2. Domaines lexicaux du Functional Lexematic Model

- 21 Le *Functional Lexematic Model* (FLM) se base sur un modèle élaboré par Martín Mingorance (Martín Mingorance, 1984, 1985, 1990, 1995) où l'une des clés pour accéder aux structures syntaxiques est la représentation sémantique des unités lexicales. Ce modèle propose une représentation des verbes en fonction de leur domaine lexical d'appartenance.
- 22 Pour déterminer à quel domaine appartient un verbe, le FLM suit les principes du « Stepwise Lexical Decomposition » de Dik (1978) selon lequel les verbes peuvent être redéfinis à l'aide d'autres verbes plus généraux. Cette décomposition arrive toujours à un verbe proche des primitifs sémantiques de Wierzbizcka (1995, 1996). Ces verbes représentent un point terminal dans la décomposition sémantique puisqu'il n'est pas possible de trouver un verbe plus général.
- 23 Les verbes non redéfinissables en verbes plus généraux constituent des génériques s'apparentant aux « primitifs sémantiques³ » de Wierzbizcka (Wierzbizcka, 1995, 1996). Cette dernière admet que le sens d'un mot est décomposable en unités plus petites que le mot lui-même. Ces unités non décomposables en mots plus généraux sont appelées « primitifs sémantiques » (semantic primitives). Elles correspondent à des idées innées chez l'être humain et sont, par conséquent, capables de décrire tous les mots de n'importe quelle langue.
- 24 Les genres définissant les domaines lexicaux s'apparentent à des primitifs sémantiques car indécomposables en unités plus petites. Selon le FLM, ils sont au nombre de dix dans le domaine verbal : be/happen, become, have, say, feel, do/make, know/think, move (go/come), see/hear/taste/smell/touch, use. Chacun d'eux donne lieu un domaine lexical, à savoir : EXISTENCE, CHANGE, POSSESSION, SPEECH, EMOTION, ACTION, COGNITION, MOVEMENT, PHYSICAL PERCEPTION, MANIPULATION (Mairal & Faber, 2007 : 7).

1.2.1. Domaines lexicaux de compter liés au comptage

- 25 La question est de connaître les domaines lexicaux auxquels appartiennent les trois usages de compter repérés. La procédure suivie est illustrée en prenant comme exemple *compter1*.

Compter1

- 26 *Compter1* est ainsi défini par le TLFi :

Compter1 : Déterminer une valeur ou une grandeur numérique par un calcul ou une suite de calculs, ou, le plus souvent, par une énumération, un dénombrement (« Compter son argent », « J'essayai de m'endormir en comptant des moutons »).

- 27 Le verbe *déterminer* est à son tour défini par ce même dictionnaire comme « indiquer, délimiter avec précision, au terme d'une réflexion, d'une recherche » ; le verbe indiquer se définit comme « faire voir d'une manière précise, par un geste, un signe, un repère, un signal », « faire connaître à quelqu'un (la chose ou la personne qu'il a besoin ou envie de connaître) » ; les verbes *faire voir* et *faire connaître* peuvent être redéfinis en fonction des verbes *voir* et *connaître* qui sont des primitifs sémantiques appartenant au domaine lexical de COGNITION. Le schéma suivant illustre cette décomposition sémantique :

- 28 *Compter* – *déterminer* – *indiquer* – *faire voir* / *faire connaître* – *voir* / *connaître*

- 29 Le verbe *connaître* renvoie au domaine lexical de COGNITION.

Compter2

- 30 L'analyse de corpus indique que *compter2* sert à rendre compte de l'existence des quantités sans que l'énoncé lui-même décrive une opération quantitative⁴ (« cet établissement compte 1 000 élèves ») puisque, à la différence de *compter1*, l'activité cognitive n'entre pas en jeu dans ces énoncés. La preuve est que *compter2* ne sélectionne aucun argument ayant une relation thématique agentive. Ce verbe définit l'emplacement d'une quantité d'éléments au sein d'une entité.

- 31 Cet usage du verbe n'étant pas décrit par les dictionnaires étudiés⁵, nous proposons la définition suivante qui convient à la sémantique des énoncés de *compter*₂ de nos corpus :

*Compter*₂ : Une quantité d'éléments existe quelque part (« L'université compte 10 amphithéâtres »).

- 32 Le verbe de cette définition, *exister*, est l'un des termes nucléaires qui définissent les domaines lexicaux. Si nous nous y tenons, *compter*₂ est à classer dans le domaine lexical d'EXISTENCE.

Compter₃

- 33 Ce verbe décrit la verbalisation des chiffres sans qu'il y ait en général l'intention de parvenir à une totalisation :

- 17. Marie compte : 1, 2, 3, 4...
- 18. Marie compte jusqu'à 10.

- 34 Ces exemples, peuvent-ils être réellement associés au domaine lexical de COGNITION ? Nous ne le pensons pas. Certes, le comptage⁶ naît d'une capacité cognitive chez l'homme. En effet, les chiffres sont un outil extrêmement sophistiqué de la pensée abstraite. De ce point de vue, il faudrait inclure *compter*₃ dans le domaine de COGNITION. Cela relève presque du bon sens. Or, un tel raisonnement ne peut être retenu comme valable pour la simple raison que la classification des verbes en domaines lexicaux ne repose pas sur un tel principe « scientifique ». Car toutes les activités humaines sont des activités cognitives, puisqu'elles mobilisent, d'une façon ou d'une autre, le cerveau. Par exemple, pour réaliser l'action de *manger*, notre capacité cognitive est mobilisée, ne serait-ce que pour prendre la cuillère et la mettre dans sa bouche. Pour réaliser l'action de *marcher* il faut avoir les capacités psychosensorielles nécessaires. Ce n'est pas pour autant que *manger* ou *marcher* sont considérés comme des verbes de COGNITION. Par contre, ils appartiennent respectivement aux domaines lexicaux de ACTION et MOUVEMENT.

- 35 L'appartenance d'un verbe à l'un ou l'autre des domaines lexicaux est indépendante de ces considérations. En revanche, les critères retenus pour classer les verbes en domaines lexicaux sont strictement

linguistiques. Ils sont basés sur la décomposition sémantique des verbes à partir de leur définition lexicographique.

36 Voici la définition du TLFi :

Compter3 : Enumérer la suite des nombres entiers (« Les petites filles qui veulent apprendre à compter jusqu'au milliard », « Je compte jusqu'à 3. 1... 2... 3... »).

37 La décomposition sémantique à partir de cette définition est la suivante :

38 *Enumérer – énoncer – exprimer – communiquer – dire*

39 La décomposition sémantique nous emmène à *dire*, qui est un des verbes nucléaires qui définissent les domaines lexicaux. Par conséquent, *compter3* appartient au domaine lexical de SPEECH.

40 En définitive, les usages de *compter* liés au comptage, peuvent être classés comme suit :

Verbe	Exemple	Domaine lexical
<i>compter1</i>	J'ai compté 7 enfants. J'ai compté les enfants.	COGNITION
<i>compter2</i>	La Crète compte 25 millions d'oliviers	EXISTENCE
<i>compter3</i>	Marie compte : 1, 2, 3 4...	SPEECH

1.2.2. Les verbes de comptage dans le domaine lexical de COGNITION

41 Après avoir établi les domaines lexicaux de chacun des verbes, nous les représenterons en fonction de leur domaine lexical. Le verbe est associé au reste des verbes de la classe sémantique, en l'occurrence des verbes de comptage. Les rapports de dépendance sémantiques sont établis selon la prototypicité de leurs arguments et des tests de dépendance sémantique. Cette procédure ne peut être illustrée ici, cela dépasserait le cadre de notre étude. Nous nous limiterons à présenter le résultat auquel nous parvenons pour le verbe *compter1*.

Domaine lexical : COGNITION

Sous-domaine lexical : comptage	
Espagnol	Français
<p><i>Realizar una operación cognitiva cuyo objetivo es establecer cuántos elementos componen un grupo</i></p> <p>1. Contar1 (Hemos contado los días que hemos estado juntos)</p> <p>1.1 Cifrar: <i>Estimar la cantidad numérica de un conjunto (Hemos cifrado los recursos necesarios en 140 millones de euros para este ejercicio)</i></p> <p>1.2 Computar: <i>Contar gracias a operaciones matemáticas (En el último año computado 3.071 altas)</i></p> <p>1.2.1 Contabilizar: <i>Computar dejando constancia oficial o siguiendo un procedimiento administrativo (En el Catastro se han contabilizado cuatrocientos vecinos)</i></p> <p>1.2.1 Censar: <i>Computar periódica e institucionalmente los habitantes de un lugar para conocer su número exacto y otros datos de orden social (En este pueblo hay censados 3548 habitantes).</i></p> <p>1.2.2 Recontar: <i>Computar las papeletas de una votación. (Se han recontado ya más de un millón de votos).</i></p>	<p><i>Effectuer une opération cognitive visant à déterminer le nombre total d'éléments d'un ensemble</i></p> <p>1. Compter1 (Il a compté les étudiants présents)</p> <p>1.1 Chiffrer : <i>L'ensemble sur lequel s'effectue le comptage est constitué de plusieurs quantités (J'ai chiffré nos dépenses du mois dernier à 230 €)</i></p> <p>1.2 Dénombrer : <i>Compter en énonçant chaque élément (J'ai dénombré les enfants de cette classe)</i></p> <p>1.3 Comptabiliser : <i>Compter en laissant une trace officielle ou en suivant des procédés administratifs (Nous avons comptabilisé 30 personnes inscrites).</i></p> <p>1.3.1 Inventorier : <i>Compter le nombre d'éléments pour en établir un inventaire détaillé.</i></p> <p>1.3.1 Recenser : <i>Comptage institutionnel des habitants d'une population en suivant certains critères afin d'en établir un inventaire.</i></p>

42 La représentation des unités linguistiques selon le domaine lexical bilingue présente plusieurs intérêts pour la traduction :

1. la visualisation d'un domaine lexical bilingue permet de voir quels sont les équivalents d'une langue qui n'existent pas dans l'autre. C'est le cas de « recontar », utilisé en espagnol pour des comptages de voix lors d'une élection démocratique (*Se han recontado 10500 votos*) ;
2. cette représentation des verbes permet de mieux affiner la traduction correcte d'un verbe en langue cible.

43 Nous référons au concept d'équivalence proposé par Rabadán (1991 : 54). D'après elle, l'équivalence entre deux textes doit être multiforme et textuelle, en adéquation avec les divers paramètres qui régissent chaque discours (comme les registres, les connotations, les conventions, les types de texte et fonctions de la traduction). C'est en comparant le domaine lexical des deux langues que l'utilisateur pourra choisir le terme le plus approprié pour la traduction.

2. Microstructure : l'entrée lexicographique de *compter*¹

- 44 Le domaine lexical donne accès aux entrées lexicographiques des verbes⁷. Nous nous inspirons de la représentation d'une entrée idéale de dictionnaire bilingue suggérée par Atkins (2002) :

The surveyor will crawl into the loft		
Valence formula: [MOVER/subject/NP/person] crawl [GOAL/Adjunct/PP-in/direction]		
Frame element	MOVER	GOAL
Grammatical function	Subject	Adjunct
Phrase type	NP	PP-in
Sortal features	Person	Direction

- 45 Notre présentation fait intervenir deux modifications :
- a. nous préférons le terme de *rôle thématique* (Van Valin, 1993, 2005) à celui de *frame element* ;
 - b. la description des caractéristiques de chaque syntagme (*sortal features*) s'appuie sur les études du lexique-grammaire (Boons et al. 1976 a, 1976b).
- 46 Notre étude de corpus a montré que *compter*¹ a une structure du type SN1+V+SN2. L'agent (SN1) – qui a la fonction grammaticale de sujet – est associé à une entité que nous appellerons GOAL (SN2), l'objet direct du verbe. Voici les principales caractéristiques de ces syntagmes :
- 47 Le référent du N de l'ACTOR doit avoir un caractère humain car les capacités cognitives sont nécessaires pour entreprendre l'activité de comptage :

19. **Marie** (ACTOR) compte les membres du club.

20. **Le commerçant** (ACTOR) compte les produits stockés dans la réserve.

- 48 Il n'est pas possible d'avoir dans cette position un N dont le référent n'est pas humain⁸ :

21. *Le livre/ *le chat/*le cyprès compte les membres du club.

49 Le N de l'UNDERGOER n'a pas de restrictions sémantiques puisque tout peut être compté. En revanche, les restrictions sont de type grammatical. Elles ont été décrites par Bazenga (2004) :

50 1. Nécessité d'un N pluriel⁹ :

- 22. Elle compte les tic-tac de la pendule.
- 23. *Elle compte le tic-tac de la pendule.
- 24. Elle compte les déchets recyclables qui passent sur le tapis roulant.
- 25. *Elle compte le déchet recyclable qui passe sur le tapis roulant.

51 2. Nécessité d'un N catégorématique¹⁰ :

- 26. Elle a compté les livres rouges.
- 27. *Elle a compté la rougeur.
- 28. Elle a compté les formes rondes.
- 29. *Elle a compté la rondeur.

52 3. N comptable¹¹ :

- 30. Elle a compté les sacs de riz.
- 31. *Elle a compté du riz.
- 32. Elle a compté les bouteilles de vin.
- 33. *Elle a compté le vin.

53 Ces tests confirment les contraintes que *compter*₁ impose au N de son UNDERGOER : [+pluriel], [+catégorématique], [+comptable]. Nul besoin de le préciser, ce N est toujours précédé d'un adjectif numéral exprimant la quantité totale des N¹² (5 *personnes*, 10 *membres*).

54 Les informations suivantes constituent la base de l'information qui sera utilisée pour construire ultérieurement l'entrée de chaque verbe du dictionnaire :

Fonction grammaticale	Type de syntagme	Rôles thématiques	Exemples
sujet	syntagme nominal	AGENT : Entité réalise l'action.	La police a compté 150 manifestants.

complément d'objet	syn-tagme nominal	RESULT : Résultat de l'action de l'ACTOR	La police a compté 150 manifestants .
		GOAL : Entité sur laquelle est dirigée l'action du verbe.	Le commerçant compte les produits stockés dans la réserve .
Formule valencielle : [AGENT/sujet/SN/humain] compte [RESULT/GOAL/complément direct/SN/pluriel, catégorématique, comptable]			

Conclusion

- 55 L'étude des descriptions lexicographiques nous permet d'isoler trois usages de *compter* en lien avec le comptage. Nous avons appelé *compter*₁ les emplois caractérisés par une structure du type « SN1 V SN2 » où une entité humaine réalise une estimation numérique sur un ensemble d'individus. Les travaux du lexique de grammaire et nos analyses de corpus permettent de proposer une description plus précise des constructions dans lesquelles *compter* exprime une action de comptage, notamment en ce qui concerne les traits descriptifs des arguments du verbe.
- 56 S'il est possible de caractériser sémantiquement SN1, la tâche est moins évidente pour SN2, où *compter*₁ n'impose pas de contraintes sémantiques. Autrement dit, tout N peut être compté dès lors qu'il respecte trois caractéristiques grammaticales : celles d'être un N pluriel, catégorématique et comptable.
- 57 Cette analyse du verbe *compter* n'est que préliminaire. De nombreuses questions restent en suspens pour une description intégrale de *compter* :
- le type de déterminants admis ;
 - les répercussions sémantiques que chacun entraîne (*quelques, plusieurs, certains*) ;
 - la compatibilité avec les adverbes de quantité (*compter beaucoup/trop/peu/assez de N*) ;
 - le rapport avec l'approximation (*compter une flopée de N, compter une dizaine de N, compter dans les 30 étudiants*) ;
 - l'accompagnement du verbe par une phrase subordonnée complétive (*compter combien de N*), les compléments prépositionnels (*compter par milliers, compter jusqu'à N, compter dans les N, compter de N en N*).

- 58 Il faudra envisager d'étudier la projection syntaxique de ces éléments en cherchant à voir s'ils constituent des arguments du verbe. Il reste par ailleurs à décrire chacun des verbes de comptage français et en espagnol.

@BIBLIOGRAPHIE

- ATKINS Beryl T. Sue, 2002, « Bilingual Dictionaries, Past, Present and Future », dans *Proceedings from the Euralex Conference*, p. 1-29.
- BAZENGA Aline, 2004, *Aspects de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique des verbes à trait de / complexité*, Thèse de Doctorat en Linguistique Française, Université de Madère.
- BOONS Jean-Paul, GUILLET Alain, LECLÈRE Christian, 1976a, *La structure des phrases simples en français : I Les verbes intransitifs*, Genève, Droz.
- BOONS Jean-Paul, GUILLET Alain, LECLÈRE Christian, 1976b, *La structure des phrases simples en français : II Quelques classes de verbes transitifs*, Rapport de recherches n° 6, L.A.D.L., Université Paris VII.
- CUMMINS Sarah, 2002, « A case study of lexical Research for Translation », dans *International Journal of Lexicography*, n° 15 : 2, Oxford University Press, p. 139-156.
- DIK Simon, 1978, *Functional Grammar*, Dordrecht, Foris Publications.
- DUBOIS Jean, DUBOIS-CHARLIER Françoise, 1997-2007, *Dictionnaire Les Verbes Français*, Université de Caen.
- FABER Pamela, MAIRAL Ricardo, 1998, « Towards a Semantic Syntax », dans *Revista Canaria de Estudios Ingleses*, n° 36, p. 37-64.
- FABER Pamela, MAIRAL Ricardo, 1999, *Constructing a Lexicon of English Verbs*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- KLEIBER Georges, 1981, *Problèmes de référence : description définies et noms propres*, Metz, Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz.
- KLEIBER Georges, 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- MAIRAL Ricardo, FABER Pamela, 2007, « Lexical templates within a functional cognitive theory of meaning », dans *Annual Review of Cognitive Linguistics*, n° 5, p. 137-172.
- MARTÍN MIGORANCE Leocadio, 1984, « Lexical fields and stepwise lexical decomposition in a contrastive English-Spanish verb valency dictionary », dans HARTMANN Reinhart (ed), *LEX'eter' 83 : Proceedings of the International Conference on Lexicography*, Tübingen, Niemeyer, p. 226-236.
- MARTÍN MINGORANCE Leocadio, (1998 [1985]), *Bases metodológicas para un estudio contrastivo del léxico derivado* dans Martín Rubiales, Amalia. (ed), *El Modelo Lexemático Funcional*, Granada, Editorial Universidad de Granada, p. 61-82.

MARTÍN MINGORANCE, Leocadio, 1990, « Functional Grammar and Lexematics », dans Tomaszczyk Jerzy, Lewandowska-Tomaszczyk Barbara, (eds.), *Meaning and Lexicography*, Amsterdam, Benjamins, p. 227-253.

MARTÍN MINGORANCE Leocadio, 1995, « Lexical logic and structural semantics : methodological underpinnings in the structuring of a lexical database for natural language processing », dans Hoinkes Ulrich (ed), *Panorama der Lexikalischen Semantik*, Tübingen, Gunter Narr, p. 461-474.

ROSCH Eleanor, 1975, « Cognitive Representations of Semantic Categories»,

dans *Journal of Experimental Psychology : General*, (104) 3, p. 192-233.

VAN VALIN Robert D. Jr. (ed.), 1993, *Advances in Role and Reference Grammar*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.

VAN VALIN Robert D. Jr., 2005, *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge, Cambridge University Press.

WIERZBICKA Anna, 1995, « Universal semantic primitives as a basis for lexical semantics », dans *Folia Linguistica* XXX/1-2, p. 149-169.

WIERZBICKA Anna, 1996, *Semantics : Primes and universals*, Oxford, Oxford University Press.

@NOTES

1 Trésor de la Langue Française Informatisé [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, novembre 2007] (TLFi), Le Nouveau Petit Robert (PR), Le Grand Larousse Illustré, 2004 (GL), Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. 2001. Dictionnaires le Robert. Version électronique en CD-Rom (PR), Dubois, D. & Dubois-Charlier (1997-2007), Dictionnaire Les Verbes Français, Université de Caen. Diccionario de uso del español María Moliner, Gredos 1998. Diccionario de la Real academia de la lengua española en ligne [www.rae.es]

2 Même s'il suppose un résultat numérique.

3 Voici la liste des primitifs sémantiques de Wierbizcka (1995) : I, YOU, SOMEONE, PEOPLE, SOMETHING / THING, BODY, THIS, THE SAME, OTHER, ONE, TWO, SOME, ALL, MANY / MUCH, BIG, SMALL, (LONG), VERY, THINK, KNOW, WANT, FEEL, SEE, HEAR, SAY, WORD, TRUE, DO, HAPPEN, MOVE, THERE IS, HAVE, LIVE, DIE, WHEN / TIME, NOW, BEFORE, AFTER, A LONG TIME, A SHORT TIME, FOR SOME TIME, MOMENT, WHERE / PLACE, HERE, ABOVE, BELOW; FAR, NEAR; SIDE, INSIDE; TOUCHING, NOT, MAYBE, CAN, BECAUSE, IF, MORE, KIND OF, PART OF, LIKE.

4 Néanmoins, pour qu'une phrase comme « La Crète compte 25 millions d'oliviers » puisse être dite, il faut bien que quelqu'un ait compté les éléments – en l'occurrence les oliviers – auparavant, raison pour laquelle

ces usages relèvent de la quantification et sont pris en compte dans cette étude.

5 En fait, il faudra convenir que la méthode d'attribution des domaines lexicaux est bancal. Son problème réside dans la trop grande autorité accordée aux dictionnaires, outil qui peut s'avérer inefficace.

6 Nous nous référons ici uniquement aux contextes de *compter*³.

7 Le dictionnaire étant électronique, chaque verbe constitue un hyperlien conduisant à son entrée.

8 Sauf dans des usages fictionnels, bien entendu.

9 Rappelons que les ensembles de moins de 3 éléments n'ont pas besoin d'être comptés, leur nombre est tout simplement perçu d'un coup d'œil (cf. chapitre 1).

10 Les N catégorématiques ont une indépendance référentielle (*porte, chien, chat*), contrairement aux N syncatégorématiques, qui ont besoin de l'accompagnement d'un N catégorématique pour pouvoir référer (*blancheur, rondeur*). Le verbe exige des N qu'ils aient une assise catégorématique pour pouvoir être comptés. Nous renvoyons à Kleiber (1981 : 40) pour une exposition complète du phénomène de la catégorématicité.

11 Il n'est pas possible de compter des entités massives. *Compter*¹ impose au N de l'UNDERGOER la condition d'être un individu, les entités massives ne pouvant pas être comptabilisées.

12 Nous laissons de côté l'étude de la préposition qui peut introduire le N de l'UNDERGOER (*dans, à*) : « J'ai compté à peu près 30 personnes ». D'autres prépositions sont moins acceptables : « J'ai compté ? *dans les* 30 personnes ». Par ailleurs, il faudrait aussi étudier quels adverbes sont les plus aptes à occuper cette position, tels que *plus ou moins* ou *approximativement* : « J'ai compté *plus ou moins / approximativement* 30 personnes ».

@RESUMES

Français

Les tendances actuelles en lexicographie appliquée à la traduction penchent vers une terminologie des langues de spécialité. Cependant, la langue générale soulève encore bien des problèmes (Cummins, 2002). C'est le cas des verbes « verbes de comptage ». En prenant comme exemple le verbe *compter*, nous présentons le cadre de référence et les bases théoriques d'une nouvelle description lexicographique.

D'abord, nous déterminons quels sont les emplois de *compter* qui relèvent du comptage. Un distinguo sera fait entre eux en fonction de leur structure syntactico-sémantique et leur appartenance à de différentes classes de l'*Aktionsart*. Ces emplois s'encadrent, par ailleurs, dans trois *domaines lexicaux* (Faber et Mairal, 1999) différents, à savoir : COGNITION, EXISTENCE et SPEECH.

Ensuite, nous exposons la structuration du dictionnaire. Du point de vue de sa macrostructure, le concept de domaine lexical est une solution intéressante. Pour finir, nous basons la microstructure du dictionnaire sur la proposition d'Atkins (Atkins, 2002).

Español

La lexicografía aplicada a la traducción tiende en la actualidad al estudio de la terminología en las lenguas de especialidad. Sin embargo la lengua general plantea aún numerosos problemas (Cummins, 2002). Tal es el caso de los verbos de "verbos de contar". A partir del ejemplo del verbo *compter*, presentamos el marco de referencia y las bases teóricas de una nueva descripción lexicográfica.

En primer lugar, determinamos qué usos de *compter* está relacionados con la actividad cuantificadora. Los distinguiremos en función de su estructura sintacto-semántica y su pertenencia a clases diferentes del *Aktionsart*. Por otra parte, estos usos se diferencian en su pertenencia a tres *dominio léxicos* (Faber y Maizal, 1999) diferentes, a saber: COGNITION, EXISTENCE Y SPEECH.

A continuación, exponemos la estructura del diccionario. En cuanto a la macroestructura, el concepto de dominio léxico constituye una solución interesante. Para terminar, basamos la microestructura del diccionario en la propuesta de entrada de Atkins (Atkins, 2002).

@INDEX

Mots-clés

lexicographie bilingue, prédicat verbal, traduction, verbes de comptage, dictionnaire

Palabras claves

lexicografía bilingüe, predicado verbal, traducción, verbos de contar, diccionario

@AUTEUR

Beatriz Sanchez Cardenas

Doctorante en cotutelle en sciences du langage (UdS) et traduction et interprétation (UGR). Titre de thèse en cours : Paramètres linguistiques pour la

Vers une représentation lexicographique du verbe compter

conception d'un dictionnaire électronique bilingue (français-espagnol) destiné à la traduction. Le cas des verbes de comptage.

IDREF : <https://www.idref.fr/151290385>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-1904-675X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000359357170>